

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un aveu du « Berliner Tageblatt » : la guerre pouvait être évitée, mais.....
— Le désarroi des Boches — Une belle lettre d'un de nos compatriotes. — Le généralissime dit, une fois de plus, sa foi dans la Victoire. — Sur les fronts. — Les pirates opèrent !

« Je n'ai pas voulu cela », répète chaque fois qu'il en a l'occasion l'impérial Bandit !
Ce souci de se disculper de la plus kolossale infamie que mentionnera l'histoire suffit à souligner l'inquiétude de Guillaume.
Il se peut, qu'à l'heure actuelle, cette question de la responsabilité de la guerre, soit de minime importance. La Victoire d'abord. Les comptes se régleront ensuite. Pour-tant il convient de noter, au cours des événements, les preuves de la forfaiture du sinistre Assassin.
C'est pourquoi il faut signaler avec quelques détails un article du « Berliner Tageblatt ».
Dans ce journal — qui vient d'être suspendu, — M. Th. Wolf a écrit :
« Maintenant que l'horreur des événements a pour toujours dé-pouillé de sa poésie (sic) la guerre, jadis fraîche et réjouissante (resic), il est avant tout nécessaire que la propagande théorique de la guerre inévitable prenne fin..... »

La guerre pouvait être évitée !.... Voilà une importante déclaration sous la plume d'un des plus notables publicistes de la Germanie.

Th. Wolf prétendrait-il affirmer que les Allemands ne voulaient pas le conflit, et qu'ils l'ont subi, selon l'impudente affirmation de Guillaume-le-Menteur ? Pas le moins du monde. La suite de l'article l'établit nettement. Le « Berliner Tageblatt » se borne à déclarer que le « peuple allemand » n'a pas désiré la guerre, mais qu'il a été placé devant des « FAITS ACCOMPLIS ».
A ceux de ses compatriotes qui laissent entendre que M. De Bulow, plus habile que M. Bethmann-Hollweg, serait parvenu à écarter le « char qui arrivait comme une bombe avant que la paix ne fût rompue », Th. Wolf ne laisse aucune illusion : Le prince de Bulow, lui aussi, aurait appris, l'un après l'autre, — trop tard pour agir — l'ultimatum autrichien, le rejet de la proposition de Sir Grey, la déclaration de guerre allemande, l'entrée en Belgique.....

Le « Berliner Tageblatt » avait, sans doute, l'intention de poursuivre cette étude et de fournir quelques précisions sur les responsables de la guerre. Une décision... opportune à sup-primé le journal au moment où ses révélations allaient offrir un réel intérêt.

Il n'est point difficile de deviner ce que la censure prussienne refuse de laisser imprimer.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que la guerre a été voulue par la caste militaire qui gravitait autour du Kaiser et du Kron-prinz.

L'aveu du « Berliner Tageblatt » est formel : LA GUERRE POUVAIT ÊTRE ÉVITÉE. Mais le parti militariste prussien s'est hâté, pour empêcher tout arrangement, de placer l'Europe devant « des faits accomplis » : violation de la Belgique et déclaration de la guerre à la Russie.

La conclusion est donc logique : Guillaume ment — on s'en doutait ! — lorsqu'il veut repousser la responsabilité du conflit : La guerre

aurait pu être évitée de l'aveu même d'un Allemand qui n'est pas le premier venu dans la presse germanique ; s'il n'en a pas été ainsi, c'est donc que le gouvernement VOULOIT la rupture... et ses conséquences.
Le lecteur estimera peut-être qu'il n'y a là rien de nouveau, tout ce qui précède ayant été dit et redit bien souvent depuis deux ans. Ce serait une erreur. Pour la première fois nous avons un AVEU ALLEMAND — d'une gazette officielle — qui renforce singulièrement les affirmations de l'Entente.
Il reste une dernière conclusion à tirer de l'incident.
Les Allemands, sûrs du succès, ne s'inquiétaient point des « ré-priminations » des Alliés sur les responsables de la guerre. La Victoire ne justifie-t-elle pas tout aux yeux de ceux qui ont le mépris du Droit et qui considèrent les traités comme des chiffons de papier ? Leur souci d'esquiver cette responsabilité suffit à nous fixer sur leurs angoisses. Et leur désir de soustraire la question au jugement du pays, en suspendant les journaux assez audacieux pour en parler, témoigne de l'intérêt qu'ils ont à laisser la nation dans l'ignorance la plus complète à ce sujet.

L'Allemagne, écrit le Temps, « pour faire battre ses soldats est obligée de mentir et de leur dire qu'elle a été attaquée. L'Angleterre et ses alliés laissent la vérité rayonner sur l'effort de leurs armées. Cette force morale animera jusqu'à l'heure décisive les défenseurs du droit..... »
D'un côté un moral net, formé d'éléments simples ; de l'autre, un moral artificiel, nourri d'apparences et de sophismes.....

L'effondrement du moral du pays et de l'armée, voilà, en effet, ce que redoutent par-dessus tout les dirigeants de Berlin. Un peuple qui ne sait pas pourquoi il se bat ne peut avoir l'ardeur et la vaillance des armées qui luttent pour la Justice, le Droit, la Civilisation.....

Au sujet de l'affaiblissement du moral ennemi, un de nos concitoyens nous communique une intéressante lettre de son fils, lieutenant dans le secteur de Verdun. Elle est particulièrement réjouissante :

.....2 août 1916

..... Ici ça barde terriblement. Nous attaquons et nous progressons. Le soleil brille, il est pour nous dans la fête. Les boches ne réagissent plus, c'est la pagaille chez eux ; il n'y a plus de liaison, pas de ravitaillement et leurs pertes sont terribles. Les prisonniers de la Garde, que nous avons l'honneur d'avoir devant nous, avouent que presque tous les officiers sont morts et que leur séjour sous nos marmites est terrifiant. Ça sent la débâcle et le commencement de la fin.
Nos poilus sont admirables ; je viens d'assister à la reprise de F... par ces braves gens et j'ai eu une des plus belles émotions de ma vie. Je comprends qu'on se fasse tuer dans un de ces moments d'enthousiasme indescriptible. Nous ne pensons plus à la relève et nous vivons de belles heures.
F. R.
..... d'infanterie.

Quelle belle page ! Comme cela respire à pleins poulmons l'héroïsme de nos vaillants troupiers.
Peut-être convient-il de faire quelques réserves sur les affirmations de notre compatriote. Il est possible que généralisant à l'excès ses impressions, le vaillant officier s'exagère par trop la « pagaille » ennemie. Le parti militariste prussien et ses armées ne sont pas encore par terre, mais on commence à voir poindre le jour où les Barbares, à bout de résistance, s'effondreront sous la poussée grandissante des Alliés.

Nous en avons la certitude nouvelle par une interview du général Joffre.

Le généralissime a fait au correspondant du « New-York American » de catégoriques déclarations. Il affirme que nous sommes à « un tournant » de la guerre et que « la rup-

ture du front allemand est certaine » à une date qu'il ne peut fixer, « mais qui approche »....

La bataille qui se livre au nord de Verdun, de Thiaumont à Fleury et au bois de Vaux-Chapitre, — c'est-à-dire sur un espace de quelques kilomètres seulement — continue à être acharnée ; mais en dépit de leurs efforts, les Allemands ne peuvent empêcher nos troupes de marquer des progrès.

Jusqu'à ces jours derniers, le Kaiser avait pu conserver l'espoir de voir ses troupes entrer à Verdun, ce qui aurait eu pour conséquence de remonter le moral des Boches et d'influencer les Neutres hésitants.

Cet espoir semble définitivement perdu. Les combats ne sont pas terminés, pourtant les Barbares ne paraissent plus en état, dans ce secteur, de triompher de l'héroïsme de nos soldats.

L'ennemi a perdu là cinq mois d'un effort inouï et des centaines de mille hommes. Certes, nous avons, nous aussi, enregistré des pertes douloureuses, mais, comme l'écrit le colonel Feyler, « avec la compensation de succès et la justification de l'espoir d'une nouvelle victoire. Les pertes allemandes sont accrues par l'insuccès, et les Russes, qui débarquent à Brest, les rendent plus décevantes encore. »

Excellentes nouvelles d'Italie. Nos alliés poussent avec énergie leur offensive dans le secteur de l'est. Ils ont remporté un gros succès dans la zone de Monfalcone où ils ont gagné du terrain et fait près de 4.000 prisonniers.

En outre, si nous en croyons la « Neue Freie Presse » de Vienne, les attaques de nos alliés sur tout le front du Trentin deviennent excessivement violentes :

« Nos positions dans le secteur d'Asiago, dit le correspondant de ce journal sur le front, sont soumises chaque jour, pendant plusieurs heures, à des bombardements épouvantables et doivent résister à des assauts furieux des alpins. Nos troupes se trouvent en présence d'une énorme supériorité numérique ennemie et les combats sont plus terribles que sur tous les autres fronts. »

Le journal de Vienne laisse prévoir un nouveau recul des Autrichiens.

Sur le front Oriental, Hindenburg fait de son mieux, sans aucun doute, sans réussir à entraver l'avance de nos alliés. Ces derniers viennent de remporter un éclatant succès au sud de Brody où ils sont sur le point de faire céder, sur toute la ligne, les armées qui avaient résisté jusqu'ici devant Tarnopol.

Berlin avoue l'important succès des Russes que discute — évidemment ! — le Gâteau de Vienne. L'Etat-Major de François-Joseph affirme que les troupes autrichiennes constituent un ruban d'acier qui reste intact.

Battus et contents, les « dignes seconds » sont vraiment accommodants !

Calmé à peu près complet, encore, dans les Balkans.

A la frontière d'Egypte, des troupes turques ont tenté une attaque de surprise, elles ont essuyé une cinglante défaite et ont laissé 2.500 prisonniers entre les mains des Anglais.

Il n'y a pas à s'y tromper, les sous-marins boches torpillent à tour de bras. Ils font mieux ; ils ont, pour bien marquer la beauté de leur Kultur, canonné, en Méditerranée, les passagers du paquebot italien *Letimbro*, qui s'étaient réfugiés dans les canots de sauvetage. Résultat : 28 survivants sur 173 passagers.
Le crime est flagrant. M. Wilson peut reprendre sa bonne plume et rédiger, à l'intention du Kaiser, une nouvelle Note enflammée ! Peut-être estimera-t-il qu'en présence de la félonie des Allemands, qui ont violé leurs engagements, une Note est une solution vraiment suffisante.

Nous le souhaitons pour l'honneur des Yankees !...
A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit et de la journée, l'artillerie a été active sur le front de l'armée belge, spécialement vers Dixmude et Steenstraete.
A Steenstraete s'est déroulé un combat à coups de bombes qui s'est terminé à notre avantage.

Sur la Meuse

Depuis dimanche soir, à cinq heures, un bombardement significatif sévit sur Thiaumont, Fleury, le bois du Chapitre, le bois du Chenois.

L'ennemi veut à tout prix nous reprendre Thiaumont, dont il a fait en ses communiqués un fort cuirassé de première importance et dont il s'est gardé d'avouer nettement la reprise par les Français.

Tout ce qui s'est passé s'appelle, pour eux, « des combats autour de Thiaumont » et ils affirment que nous ne tenons là que grâce à des contingents ramenés de la Somme.

Ces histoires, destinées aux neutres, n'ont, au surplus, pas d'importance. Nos contre-attaques de ces derniers jours, en élargissant et en consolidant notre front de Verdun, obligent l'ennemi à renouveler encore d'importants sacrifices en hommes.
C'est là l'essentiel.

Dans l'Est Africain

(Officiel). — Le petit port de Sadani a été occupé par nos forces navales le 1^{er} août. D'autres opérations navales se poursuivent sur la côte.

Après avoir atteint le chemin de fer central allemand à Kilimatinde, Dodoma et Kikonbo, le général van Deventer a poursuivi l'ennemi et l'a délogé de cette région dans la direction de Mpuapa.

Un détachement opérant dans la direction de Singida, à Pouest de Kondoa-Irani, a attaqué l'ennemi, qui s'est rendu après une résistance obstinée dans un blockhaus.

Le général Northey rapporte que dans un engagement à Malanzali, le 14 juillet, l'ennemi a perdu 150 hommes sans compter les prisonniers. Après cet engagement, les colonnes du général Northey avancèrent jusqu'à Madibira, à 30 milles sur la route vers l'Iringa.

La victoire de Romani

(Officiel). — Le feu de l'artillerie anglaise, de ses fusils et de ses mitrailleuses a été extrêmement efficace, causant de fortes pertes aux Turcs en morts et en blessés.

Dans la soirée du 5, l'infanterie territoriale a brillamment enlevé une forte position d'arrière-garde. La poursuite des Turcs continue à une distance de 18 milles (20 kilomètres), et elle a dépassé Kathia et Umaisika. Le nombre des prisonniers non blessés s'élève actuellement à quarante-cinq officiers et trois mille cent hommes.

Prisonniers turcs

Deux mille prisonniers turcs ont fait leur entrée au Caire, précédés par la musique anglaise. Ils ont été internés dans les casernes. On en attend encore cinq cents ce soir. Les blessés anglais et australiens commencent à arriver. Les Australiens se sont distingués brillamment : ils ont infligé des pertes sévères aux Turcs. Ils manifestent une grande joie d'avoir pu commencer à payer leur dette des Dardanelles.

La révolte arabe

On télégraphie du Caire au « Times » que le chérif de la Mecque a donné l'ordre d'attaquer Médine avec vigueur. On dit que les Turcs ont fait sortir de Médine une partie de la garnison, parce que, croit-on, elle est composée d'Arabes. La situation présente semble favoriser l'attaque des Arabes contre la ville.

On n'assure plus les bateaux suédois

En raison des attaques nombreuses dont les bâtiments de com-

merce suédois sont victimes depuis quelques jours, la Commission des assurances contre les risques de guerre a été autorisée par le gouvernement royal à cesser temporairement d'assurer les navires naviguant dans la Baltique.
On signale que deux nouveaux navires suédois ont été coulés dans la Baltique par des sous-marins allemands.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Entre l'Adige et l'Isonzo supérieur, on signale une activité persistante des deux artilleries.

Sur le plateau d'Asiago, l'ennemi a détruit, en faisant éclater des mines, un de nos retranchements sur les pentes du mont Zebie. Il a lancé ensuite une attaque qui a été nettement repoussée par le feu de nos canons.

Dans la zone de Tofana, nos troupes se sont emparées d'une forte position dominant les communications entre le vallon de Travanenses et le Rio-Sare (vallée Garder).

Le bombardement de l'ennemi continue sur les lieux habités du haut Dogue, et notre bombardement se poursuit sur les bâtiments militaires de Tarvis et Raibu, ainsi que sur la place de Tolmino.

Sur l'Isonzo inférieur, nos troupes ont attaqué hier, sur différents points, les fortes positions de l'ennemi, tandis que, dans le secteur de Monfalcone, se poursuivait l'offensive vigoureuse commencée le 4 août vers les cotes 85 et 121. Après une préparation d'artillerie et des jets de bombes, remarquables par leur précision, notre infanterie s'est avancée avec un magnifique élan à l'assaut, et s'est emparée des lignes successives de retranchements ennemis.

Dans la zone de Monfalcone, après une lutte sanglante soutenue avec un courage exceptionnel par les bersagliers cyclistes, les 3^e, 4^e et 11^e bataillons ont pris presque entièrement la hauteur de la cote 85 et se sont maintenus solidement contre les violents retours offensifs de l'ennemi.

Nous avons fait environ 3.600 prisonniers, dont une centaine d'officiers, parmi lesquels un colonel commandant de régiment et un commandant d'état-major. Nous nous sommes aussi emparés d'un butin nombreux, comprenant une batterie de trois pièces, plusieurs dizaines de mitrailleuses, un grand nombre de fusils et de munitions.

Une escadrille de Caproni, malgré les conditions atmosphériques contraires, a bombardé hier les bifurcations du chemin de fer d'Opoina, repoussant les hydravions ennemis qui essayaient de s'opposer à son vol. Un de ces hydravions a été abattu.
Un de nos avions n'est pas rentré, les autres sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

L'action russe

Dans les milieux militaires de l'entente comme à Berlin d'ailleurs et à Vienne, l'opération Hindenburg est attendue. Il s'agit pour nos ennemis de frapper assez fort sur un point quelconque du nouveau front russe pour que la poussée enveloppante sur Lemberg et surtout sur l'armée Bothmer soit rendue impossible.

Le vieux maréchal jettera-t-il ses réserves sur le front Kovel-Baranovitchi ou dans le triangle de Brody-Lemberg-Tarnopol où nos alliés se battent avec tant d'ardeur que la victoire nettement se dessine en leur faveur ? On le saura bientôt.

Ce qui est certain, c'est que les armées Kalédine, Sakharoff, Tcherbatheff et Letchitsky avancent de Loutsk, de Brody, de Buczaes et de Koloméa à la conquête de la Galicie occidentale. Et cela n'empêchera nullement que Hindenburg, s'il attaque plus au nord, ne trouve du monde devant lui.

Le « coin » enfoncé entre Tarnopol et Lemberg

Les Russes venant de Brody ont forcé hier le passage de deux des cours d'eau qui couvrent l'armée Bothmer chargée de défendre Lemberg : la Gracénka et le Sereth.

Ils menacent aussi d'enveloppement la gauche de cette armée.
Dans un élan irrésistible ils ont emporté une série de villages et fait un butin considérable.

Le passage du Sereth, rend particulièrement pressant le repli de l'armée Bothmer sur une ligne plus proche de Lemberg.

Ils en sont là !

On avait reçu dernièrement la nouvelle que Francesco Raimondo, né à Spoleto, pris par les Autrichiens sur l'Isonzo, avait été pendu dans le château de Gorizia.

Les renseignements qui parviennent maintenant dans les lignes italiennes par trois prisonniers autrichiens, portent, au contraire, que Raimondo a été brûlé vif à Gorizia, avec le consentement des autorités militaires.

La Roumanie

Faut-il, autant qu'on peut le souhaiter, considérer comme symptomatique, l'information suivante de Bucarest :

« Le colonel Rudeanu, chargé de mission spéciale à Paris depuis plusieurs mois, va recevoir le commandement d'une brigade. »

Ce choix est hautement approuvé dans les milieux militaires, dit l'officielle Agence des Balkans.

A Salonique

Rien de particulier ne s'est produit aujourd'hui sur le front. Hier, nos avions ont bombardé des campements bulgares dans les régions de Rupel, Kula et Dragotin.

Démonstration de torpilleurs italiens contre la côte autrichienne

Dans la nuit du 5 au 6 août, et dans la journée du 6, quelques torpilleurs italiens ont accompli une démonstration contre la côte ennemie, entre Duino et Miramar.

Des avions autrichiens les ont attaqués sans leur causer de dommage.

Les espions en Grèce

Le journal *la Nea Hellas*, commence une série de révélations sur les agissements du gouvernement Skouloudis et démontre à quelles manœuvres il se livrait contre l'Entente. Par exemple, l'établissement d'une ligne télégraphique entre Koritza et Monastir, est un fait exact, ainsi que l'ordre d'espionner tous les mouvements des alliés pour transmettre les renseignements aux Germano-Bulgares.

On a aussi retrouvé un ordre, disant de recueillir les prisonniers autrichiens abandonnés par les Serbes ; de les ravitailler, de les rééquiper et de leur donner le moyen de regagner la ligne des Austro-Bulgares.

Ces révélations, dont plusieurs ont été reconnues scrupuleusement exactes, produisent une très grande et très légitime émotion.

Les Vieux-Turcs contre Union et Progrès

Les Vieux-Turcs renforcés par l'adhésion clandestine de nombreuses personnalités importantes, mènent une campagne active pour renverser le Comité Union et Progrès.

Les Jeunes-Turcs et les Allemands prennent de rigoureuses mesures de précaution. Des exécutions publiques ou secrètes ont lieu tous les jours.

La multitude toujours ignorante des événements, se montre satisfaite par l'arrivée récente d'une quantité de provisions assez considérables venant d'Anatolie.

CHRONIQUE LOCALE

ILS SERONT OBSÉQUEUX

Les correspondants des journaux italiens à la frontière allemande signalent un bruit persistant dans les milieux polonais selon lequel l'Allemagne et l'Autriche seraient à la veille de proclamer l'indépendance de la Pologne.

Que les Polonais enregistrent cette belle promesse soit, mais qu'ils croient à sa réalisation, c'est plus douteux.

Boches et Austro-Boches sentent que l'action des Alliés et notamment des Russes ne leur laisse plus aucun espoir dans la victoire cherchent un peu partout à se concilier des amitiés, des concours.

Mais que les promesses qu'ils font aux neutres et surtout à ces populations pour lesquelles ils n'ont été que des bourreaux soient sincères, cela n'est pas possible.

Comme on l'a dit, l'Allemand n'a que deux attitudes : l'arrogance et l'obséquiosité.

Tant qu'ils ont cru au succès, à la domination des peuples, ils ont affiché un orgueil démesuré, et se sont montrés d'une rare insolence.

Mais battus, ils deviennent comme des chiens fouettés : ils sont rampants et prêts à toutes les bassesses.

Des exemples de cette obséquiosité ils en donnent chaque jour ; et c'est pourquoi les Polonais comme tous les autres peuples seraient impardonnables de se laisser prendre aux humilités intéressées des Boches et Austro-Boches muselés, abattus.

Is ne manqueraient pas d'avoir cette attitude à l'heure des règlements de comptes et surtout au moment où les Alliés proclameront que la race boche et austro-boche doit être chassée de nos pays.

Mais, demande un de nos confrères, avec un bon sens et une judicieuse connaissance de la sentimentalité bête des Français : Devant l'Allemagne agenouillée dans la fange, pleurant misère et criant misère, saurons-nous garder fermement notre esprit de justiciers ? Ne s'élèvera-t-il pas en France des appels à la pitié, des paroles de clémence ? N'entendrons-nous de nouveau les sublimes rengaines : abnégation, grandeur d'âme, beauté morale ?

Déjà on entend ces mots ; d'aucuns, comme hier au Congrès socialiste, crient qu'il est honteux de prêcher la haine contre les peuples, en l'espèce contre les Boches.

C'est de trop, en vérité. Est-ce que les socialistes boches ont tenu la promesse faite en 1907 par Bebel au congrès d'Essen, que le devoir des socialistes était de se tourner contre le gouvernement qui aurait déclaré la guerre ?

Il est vrai qu'avec la mauvaise foi qui caractérise le Boche, les socialistes allemands ont dit avec leur Kaiser que ce n'est pas l'Allemagne qui a déchaîné le conflit.

Mais quoi que disent les Boches, les Alliés ne peuvent pas et ne doivent pas être dupes d'un sentimentalisme idiot.

S'il répugne aux Alliés victorieux d'appliquer à des innocents la loi du talion, tuer des enfants, des femmes boches pour venger les femmes et les enfants français assassinés par les soudards du Kaiser et de François-Joseph, ils ont raison : que les bourreaux restent en Bohême.

Mais, comme le dit M. Clemenceau, s'ensuit-il que les Alliés doivent renoncer au rôle de juges ?

Certes non : les brutes immondes qui ont déchaîné le conflit et qui ont commis tant de crimes, relèvent de la justice ; ces brutes doivent être châtiés.

C'est pourquoi méfions-nous de l'obséquiosité de ces Boches papaveres, pleurnichards : ceux-là sont encore les plus dangereux, parce qu'ils feront l'impossible pour trouver en France des individus qui par sentimentalisme ridicule ou pour de l'argent les plaindront et les soutiendront.

Propos d'un Cadurcien

Cahors, ville de passage de troupes et gare régulatrice, a vu bien des exotiques passer chez elle. Sa curiosité n'était peut-être pas comblée. On lui alloue des Annales. Ils sont une petite troupe, affectée au service de nos hôpitaux. C'est leur premier soir de sortie. Ils musardent dans la ville, en bon ordre, quoique ce soit l'heure de liberté. Ils vont par deux ou trois, derrière un chef de file qui voudrait plastronner dans une tunique de brigadier d'artillerie, trop vaste, les manches galonnées en V jusqu'au coude, les autres sont en kaki, plus clair que leur peau. Ils rejettent tête et épaules en arrière, pour ne point perdre un pouce de leur taille exigüe et gonfler leur poitrine maigre. Leurs faces bistres, au nez camus, aux nez plats saillants, tournent à droite, à gauche, de petits yeux bridés qui s'écarquillent. Ils les empressent de visions nouvelles, et devant l'inconnu, ils sourient en découvrant de grandes dents noircies par l'opium et que n'arrivent point à masquer de rares poils longs et minces, qui font songer à des moustaches de chat. Ce sont des adultes, et leur complexion, leur visage, sont de garçons en ébauche. Quelles impressions peuvent bien remplir leur âme de nouveaux Français ? Se contentent-ils, grands enfants, de subir la sensation encore inédite, ou pensent-ils parfois à l'étrange de leur destinée ? Asiatiques, petits-fils ou fils de Pavillons-Noirs, les voici au hasard d'une conquête et de l'histoire, mêlés au conflit

européen. Et ceux qui les regardent y songent-ils, aussi ?

Car on les regarde, ces braves jaunes. Ils apportent un peu d'étrangeté, au milieu des passants ordinaires, jeunes ou vieux, officiers ou soldats du dépôt. Dès qu'un détournement d'une rue ils débouchent sur le boulevard, c'est un petit attroupement qui se forme et les escorte. Ils s'attablent à la terrasse d'un café. Et le cercle se forme. Au milieu de la chaussée, un bonhomme bouche bée, dont la moustache tombante fait songer à certain tigre. En avant de lui, de petites minidettes rient en bavardant ; enfin, formant le gros de la bande, une quinzaine de gamins presque silencieux, médusés, contemplent. Ils en oublient de crier, de courir, de diner aussi peut-être. Il est tard. Un d'eux entoure difficilement de ses bras un peu courts un énorme pain. Il ne pense plus que la maisonnette l'attend, que le retour sera peut-être orageux. Il regarde.

Conçoivent-ils toute la leçon de ce spectacle, les gosses ? Ils viennent de terminer l'année scolaire. Il y a quelques jours, ils achevaient d'étudier leur histoire de France. On leur parlait de guerres coloniales ; ils apprenaient des noms de lieux et d'hommes, Rivière, Négrier, Courbet et Bobillot, Lang-Son, et Tuyen-Quam, et les passions que ces mots agitent en France. Virent-ils dans ces quelques petits hommes atablés devant eux une illustration de la leçon jadis apprise ? C'est douteux.

Leurs esprits encore infébrés ne songent pas à se demander quelle est donc la puissance de cette France, qui colonise aujourd'hui par la force et dont les ennemis deviennent, demain, sujets, par amour. Quelle est, d'ailleurs, l'impression que marque la guerre, dans l'âme des enfants ? Ils ne s'en rendent point compte. C'est pour eux que les générations aînées se sacrifient, c'est eux qui seront les bénéficiaires des actions présentes. Leur fonction, pour le moment, est d'accumuler des visions, des sensations, des images. Plus tard, de ce qui sera devenu souvenirs, ils tireront les leçons. Les impressions de leurs enfance guideront leur âge mûr et c'est encore pour des marmots s'éduquer, s'élever, que de regarder les Annamites qui passent.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de Dumas, sergent au 4^e d'infanterie, ancien maître d'études au séminaire de Gourdon et Pons Pierre, de Parnac.

Nous saluons la mémoire de ces braves compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats du 7^e d'infanterie dont les noms suivent : Mazières, Gandois et Mauriol.

Nos félicitations à ces braves qui sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Citation à l'ordre du jour

Le capitaine Pierre Perrot, du 207^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du corps d'armée avec la mention suivante :

« Grâce aux dispositions rapidement prises, a pu, avec sa compagnie, assurer la défense d'un village, le 22 août 1914, arrêter l'élan de l'ennemi le 22 août 1914, et protéger la retraite d'un régiment voisin. A été tué le 8 septembre 1914, au moment où il cherchait à réapprovisionner sa compagnie en munitions. »

Mutation

M. le chef de bataillon Fusil, précédemment au 7^e d'infanterie, actuellement major de la garnison de Montauban, est appelé à prendre sur le front le commandement d'un dépôt divisionnaire.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Desclaux André-Marcel-Antoinin, sergent au 7^e, 5^e compagnie, disparu le 12 juillet 1916.

Indemnité de réquisition des vins

Le tribunal de Tarbes vient de rendre en cette matière délicate qui préoccupe tout le sud-ouest viticole, une série de décisions mettant à jour une théorie originale.

La loi du 3 juillet 1877, en son article 2, pose comme principe que tout prestataire aura droit à une indemnité représentative de la valeur, de la chose réquisitionnée. Cette formule imprécise a donné lieu aux interprétations les plus diverses et même contradictoires.

Les décisions judiciaires, déjà fort nombreuses se peuvent répartir en deux systèmes : celui du cours commercial et celui du prix de revient. L'un comme l'autre offrent des avantages et des inconvénients graves.

Le tribunal de Tarbes infirmant les jugements de paix, s'est prononcé pour un critérium nouveau par lequel il s'efforce de dégager la valeur normale de la chose, abstraction faite des contingences extraordinaires qui tiennent à l'état de guerre. Il alloue ainsi une indemnité représentative, en refusant tout profit dont la guerre serait l'occasion ou la cause.

Ces jugements fixent entre 43 et 44 francs l'indemnité par hectolitre de vin réquisitionné.

Un chou géant

Grâce à une hybridation intelligente et des soins méticuleux, M. Colonges, chevalier du mérite agricole, a obtenu, dans sa propriété aux Massières, près St-Géry, une variété de chou qui, par son double rapport, donnera des résultats très avantageux.

Qu'on en juge par ses dimensions : Sa hauteur est de 1 m. 50 ; et ses feuilles oscillent entre 0 m. 90 et 1 m. de longueur sur 0 m. 80 de large.

Il porte en outre une pomme monstrueuse.

Voilà une plante, qui, cultivée sur une grande étendue, contribuerait pour sa part à faire baisser le cherté de la vie au point de vue alimentaire et fourragère.

La situation agricole

L'Officiel donne les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot.

Jusqu'à la mi-juillet, les travaux agricoles ont été bien entravés par la fréquence des pluies ; la fenaison n'est pas terminée, car à partir du 15 juillet, les prés ont été abandonnés pour les champs où la maturité des céréales réclamait impérieusement tous les bras disponibles. La moisson s'effectue cependant assez rapidement. Aujourd'hui tous les blés sont moissonnés, les dépiquages sont commencés, mais le petit nombre des spécialistes du battage disponibles rendra les dépiquages lents et difficiles. Les tabacs ont souffert de l'excès d'humidité, leur développement a été ralenti considérablement ; les cultures sarclées, fortement négligées sont envahies par les mauvaises herbes.

Les veuves des militaires morts sous les drapeaux

Il s'est produit souvent des confusions relativement à leurs droits soit pour la pension, soit pour les allocations, en ce qui concerne le sort des veuves des militaires victimes de la guerre.

Quand elles optent pour l'allocation, la jouissance des arrérages de la pension est suspendue jusqu'à la cessation du régime des allocations. Si elles optent pour la pension, elles peuvent néanmoins toucher, à titre d'avance, l'allocation jusqu'au jour où la liquidation de leur pension sera terminée. Ces avances sont retenues ensuite sur les premiers arrérages touchés de la pension.

Le retard que peut subir la liquidation de la pension ne saurait leur occasionner un préjudice pécuniaire.

Les prisonniers boches feront les vendanges

Le ministre de l'agriculture a pris des dispositions pour réserver sur les prochains contingents de prisonniers qui doivent lui être attribués par son collègue de la guerre, un certain nombre de ces travailleurs pour les répartir entre les principaux départements viticoles.

En outre, une partie des prisonniers actuellement utilisés dans les régions de grande culture seront mis, dès la fin des moissons, à la disposition des populations viticoles, en vue de les aider dans leurs travaux de vendanges.

Les récupérés des classes 1913 à 1917

Les appelés récupérés des classes 1913 à 1917 seront incorporés, en principe, dans les dépôts de leur région de domicile, y compris ceux de leur subdivision, sous réserve de quelques exceptions.

Les hommes n'ayant pas de professions spéciales et ceux signalés comme spécialistes font l'objet d'une répartition spéciale.

Non spécialistes. — La répartition sera faite par les soins du commandant de la région, entre les dépôts des divers armes et services.

Spécialistes. — Seront incorporés dans la région de leur domicile :

1^o Dans les dépôts d'artillerie, la totalité des chauffeurs et conducteurs de machines et les forgerons ;

2^o Dans les dépôts de cavalerie, les étudiants vétérinaires ;

3^o Dans les dépôts des sections de C. O. A., tous les boulangers, bouchers, menuisiers, tailleurs d'habits et les cordonniers ou bottiers ;

4^o Dans les dépôts des sections d'infirmiers, les dentistes diplômés et les élèves dentistes.

Seront affectés aux corps ci-après, quelque soit leur recrutement d'origine :

1^o Au 7^e génie, les bateliers et marinières ;

2^o Au 8^e génie, les télégraphistes ;

3^o Au 1^{er} groupe d'aérostation, à Saint-Cyr, les cordiers, les vanniers, les photographes ;

4^o A la 20^e section de secrétaires d'état-major et de recrutement, les dactylographes ou sténo-dactylographes ;

5^o Les étudiants en médecine et en pharmacie ayant au moins deux inscriptions, seront incorporés dans les 14^e, 18^e ou 22^e sections d'infirmiers.

Gourdon

Abattoirs. — Pendant le mois de juillet, il a été abattu : 5 boeufs, 49 veaux, 74 moutons, 3 porcs, donnant un poids total de 7.805 kilos de viande nette.

Souillac

Médaille militaire. — Le sergent L.-J. Marcel Maury, du 9^e d'infanterie, grièvement blessé le 24 juillet, amputé sur ses instances de la jambe gauche le 25, a reçu la médaille militaire le 28 dans une ambulance du front.

Honneur à ce brave qui est en bonne voie de guérison.

MARCHÉ AUX PRUNES

Aiguillon

Prunes Reine-Claude : apport, 300 kilos ; prix extrêmes, de 25 à 35 fr. ; cours moyen, 30 fr. ; pêches : apport, 900 kilos ; prix extrêmes, de 25 à 50 fr. ; cours moyen, 40 fr. ; brugnonnes, de 40 à 65 fr. ; prune bleue, dite Sainte-Anne, 12 fr. ; le tout les 50 kilos, poids net.

Vente rapide ; cours généralement fermes ; hausses sur les prunes Reine-Claude qui touchent à leur fin.

Pour hâter l'heure décisive

Dans un ordre du jour, notre Généralissime vient de rappeler que c'est grâce à la vaillance opiniâtre de nos soldats, que les armées de nos Alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment s'approche, a-t-il ajouté, où sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande.

Ce moment, nous devons travailler sans cesse à le rapprocher. Pour notre armement, nous avons déjà fait beaucoup, mais puisque la lutte n'est pas finie, nous devons encore faire davantage.

Souscrivons donc de plus en plus aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Il s'agit de hâter l'heure décisive !

Cours de Sténo-Dactylographie

Leçons par correspondance
Location de Machines à écrire toutes marques livrables à la commande

M^{lles} CLÉMENT
8, rue de la République, 8
MONTAUBAN

On peut s'adresser pour renseignements, chez M. CAGNAC, 16, rue du Portail-Alban, à CAHORS.

Jeune Poilu demande Mairaine

pour correspondre avec un Artilleur qui s'ennuie beaucoup ; étant sur le front depuis le commencement et surtout étant natif du Lot, il voudrait avoir comme mairaine une personne de son département.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 AOÛT (22 h.)

Au nord de la Somme, en fin d'après-midi, NOS TROUPES ONT BRILLamment ENLEVÉ UNE LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES, entre le bois de Hem et la rivière, à l'est de la ferme Monacu. Cent vingt prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, notre artillerie a été très active. Des tirs de destruction efficaces ont été effectués sur les batteries ennemies de la région de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une action de détail NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRÈS au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nous avons pris cinq mitrailleuses et trouvé dans les éléments conquis de nombreux cadavres allemands.

Après un combat assez vif, nous avons enlevé quelques maisons dans la partie ouest du village de Fleury.

Bombardement de nos lignes dans la région Vaux-Chapitre-le-Chenois.

Sur le front Anglais

Les Allemands attaquent en vain

Londres, 7 août, 21 h. 20. — Ce matin, entre quatre et cinq heures, l'ennemi a déclenché, à la suite d'un vigoureux bombardement, deux violentes attaques sur nos nouvelles positions au nord et au nord-est de Pozières. Il a réussi à pénétrer dans nos tranchées en un ou deux endroits, mais nous l'avons rejeté, en lui infligeant des pertes importantes et en lui faisant un certain nombre de prisonniers.

Deux nouvelles attaques exécutées en force, à huit heures cinquante, ont eu le même résultat.

Peu après seize heures, les Allemands sont revenus moins vigoureusement à l'attaque et ont encore laissé des prisonniers entre nos mains.

Ils ont fait exploser une mine devant Souchez et ont pénétré, quelques minutes après, dans nos tranchées en franchissant le créneau. Nous les avons aussitôt repoussés à la grenade. Ils ont fait sauter sans résultat une deuxième mine à Zwarteln.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité vers Béthune, le canal de la Bassée et Loos. Elle n'a occasionné que des pertes légères et peu de dégâts. Nos batteries ont riposté avec efficacité.

Communiqué du 8 Août (15 h.)

Au nord de la Somme, NOTRE INFANTERIE opérant à la droite des troupes britanniques, au cours d'une attaque dirigée par nos alliés sur Guilleumont, A RÉALISÉ UNE AVANCE à l'est de la cote 139 (nord d'Hardécourt), et fait une quarantaine de prisonniers.

A l'est de la ferme Monacu, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, par deux fois ce matin, DE NOUS REPRIRE LES TRANCHÉES que nous avons CONQUISES, HIER. REPOUSSE A CHAQUE TENTATIVE, par nos feux d'infanterie, L'ENNEMI A DU SE REPLIER en laissant de nombreux cadavres devant nos lignes.

Le nombre des prisonniers valides que nous avons faits hier, dans cette région, atteint 230, dont 2 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a repris, pendant la nuit, avec une extrême intensité, sur le front Thiaumont-Fleury.

Vers 5 h. du matin, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ sur nos positions, depuis le village de Fleury jusqu'au nord de l'ouvrage de Thiaumont, UNE SÉRIE DE PUIS-SANTES ATTAQUES A GROS EFFETIFS, accompagnées de tir de barrage 210 à l'arrière de nos lignes.

TOUTES LES ATTAQUES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES le long de la route de Fleury et dans le village, par les feux de nos mitrailleuses qui ont causé de grandes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont réussi à prendre pied dans l'ouvrage de Thiaumont après une lutte acharnée qui se poursuit encore à l'heure actuelle.

Dans les Vosges, des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos tranchées près de Senones, ont été aisément dispersés à coups de fusils.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Vaines tentatives de l'ennemi

L'offensive Russe se développe

Une escadrille de sept avions a jeté des bombes sur plusieurs places dans la région, vers l'est de la rivière Stokhod, produisant des dégâts peu importants.

En plusieurs places, près du Stokhod, l'ennemi, entreprenant l'offensive, a été rejeté partout.

Notre offensive dans la région des rivières Graborka et Sereth continue. Nos troupes se sont emparées des positions bien fortifiées dans la région des villages Swyjm, Koslianez et Renouev. Dans la forêt de cette région, il y a eu de violents combats à la baïonnette. L'ennemi menait des contre-attaques. Les opérations sont excessivement dures à cause de la pluie incessante qui a amolli complètement le terrain.

Dans la région de Welnesn, près de la rivière Koporez, l'ennemi entreprit quelques attaques violentes, qui ont toutes été repoussées avec des pertes immenses pour lui.

Près du fleuve Toberny, au sud de Worokhta, l'ennemi a pressé un peu notre garde de cavalerie.

AU CAUCASE :

Combats assez vifs partout

Nos troupes se sont avancées de nouveau de quelques verstes dans la région de Kialkita, Tchifit et Erzindjan, au nord de la rivière Mourat-Tchaj. Les Turcs, toute la journée, menaient l'offensive, repoussée par nos troupes.

Dans la région de Mouch, les Turcs, continuant des attaques obstinées, nous ont obligés à nous retirer vers le Nord.

De grandes masses turques, soutenues par des Kurdes, menaient l'offensive acharnée dans la région de Biltis, qui a été brisée brillamment par notre feu et nos contre-attaques.

Les Russes font 2.000 prisonniers

Sur le Stokhod, dans la région de Zarechko, nos éléments, par une attaque impétueuse, sans coup férir ont délogé l'adversaire de la partie de ses tranchées qu'il occupait, faisant prisonniers 12 officiers environ et 200 soldats, et prenant une mitrailleuse.

On demande des Métayers

Pour le Château d'Aute-Serre
S'adresser : 24, rue Fénélon, Cahors.

HALTE-LA ???

La vie est chère ? Un moyen vous est offert. Il permet d'économiser 50 fr. par an, au plus petit ménage. — Essayez-le, vous serez de suite convaincus.

Concentré Sainte-Marie s'emploie seul. Remplace et vaut mieux que le Café, coûte 0 fr. 85 les 250 grammes.

Analysé au Laboratoire municipal de Paris. Produit naturel, hygiénique et reconstituant. — Agents sont demandés.

JOUCLAS-MALET, agent commercial, Place Victor-Hugo, Cahors (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les renforts Turcs en Hongrie

De Berne : De nouvelles informations relatives aux troupes Turques, expédiées en Hongrie, pour défendre la frontière, disent que partie de ces troupes sont déjà arrivées et qu'elles se trouvent aux environs de Maramaros-Sziget.

Suivant des milieux bien informés, ces renforts ne dépassent pas deux divisions, composées uniquement d'infanterie.

L'OFFENSIVE RUSSE LES CONSÉQUENCES DE LA TRAVERSE DU SERETH

De Petrograd : La traversée du Sereth par les Russes diminue considérablement la valeur des prochaines lignes défensives, organisées par l'ennemi.

Cette avance constitue une menace immédiate contre les Autrichiens du Nord et de l'Ouest.

LES TROUPES EN PRÉSENCE

De Tarnopol : Les milieux militaires estiment que jamais, depuis le commencement de l'offensive, autant de forces n'avaient été, de part et d'autre, concentrées sur le front Russe.

LEMBERG ÉVACUÉ

De Bucarest : On confirme que Lemberg a été évacué, depuis le 4 août, par la population civile.

La frontière Germano-Suisse FERMÉE

Il y aurait des troubles en Allemagne

De Lausanne : Depuis lundi la frontière Germano-Suisse est de nouveau fermée au service des voyageurs.

Les services de garde ont été renforcés. On attribue ce redoublement de surveillance à des troubles sérieux qui auraient eu lieu dans des centres industriels allemands.

LES RÉCOLTES EN ALLEMAGNE

De Zurich : La « Gazette de Cologne » dit que l'offensive actuelle des adversaires sur les fronts est et ouest, rend beaucoup plus difficile la rentrée en Allemagne.

LES BULGARES EN ONT ASSEZ ! Émeutes à Sofia

D'Athènes : Un neutre venant de Sofia rapporte que dans toute la Bulgarie les vivres manquent.

Un vif mécontentement règne contre la guerre. Plusieurs émeutes ont eu lieu à Sofia.

GRANDE PHARMACIE DE LA CROIX ROUGE

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.